

Anzahl Dokumente: 1

## Inhalt

2024-02-14 pomona.ch	«Bonjour ! Bonjour à tous !» - Une famille d'accueil ouvre ses portes .....	2
----------------------	---	---

Valais

## Deux langues - un objectif

# «Bonjour ! Bonjour à tous !» - Une famille d'accueil ouvre ses portes

**Le Valais a un programme d'échange linguistique varié pour les élèves. Les familles d'accueil en sont un élément important. Un aperçu de la maison Guntern.**

Lisa Rovina

Il est quatre heures et demie de l'après-midi, dans la maison Guntern à Lax, les enfants sont déjà tous rentrés de l'école. Pour le goûter, ils mangent des quartiers de pomme et des milanais. Ce qui est particulier, c'est qu'en plus de leur propre ferme, de leur métier d'enseignant et de leurs cinq enfants, Sonja et Daniel Guntern accueillent chaque année un ou deux élèves du Bas-Valais qui font une année d'échange au cycle d'orientation (CO) de Fiesch. Comment maîtrisent-ils toutes ces choses ? «Notre quotidien est de toute façon coloré», dit Sonja Guntern en riant, le fait d'être deux de plus à table ne joue aucun rôle.

Le canton du Valais propose un vaste programme pour les personnes qui souhaitent faire un échange linguistique. Cela va des offres au niveau primaire aux années d'immersion au cycle d'orientation ou au collège, en passant par des possibilités de formation continue pendant ou après l'apprentissage, voire même un échange pour les enseignants.

Les jeunes peuvent suivre une année d'immersion dans l'autre partie du canton, que ce soit en 9e, 10e ou 11e année. Les élèves qui font une année d'immersion optent soit pour la dernière année scolaire régulière, soit redoublent la 11OS de l'autre côté de la Raspille.

C'est précisément cette dernière que suivent Léna Bonvin et Diane Délétröz, toutes deux originaires d'Ayent. Afin d'améliorer leurs connaissances de l'allemand, elles ont le droit d'habiter pendant la semaine chez la famille Guntern à Lax et de fréquenter le CO à Fiesch. Le week-end, ils rentrent chez eux.

Pour Sonja Guntern, s'occuper de deux élèves en immersion est une chance. Aussi bien pour sa propre famille que pour les élèves. Cela fait déjà cinq ans qu'elle accueille des élèves en immersion. Guntern explique : " «Le français est très loin dans la vallée de Conches.» Avec ces deux élèves, ses propres enfants n'apprendraient pas seulement à quoi servent les cours de français, mais aussi comment gérer des caractères et des situations de vie différents.

## Faire entrer le monde dans la maison plutôt que de partir en voyage

Mais la famille doit aussi assumer de nombreuses responsabilités. Elle doit avoir de la place dans la maison et s'organiser en fonction des vacances scolaires. Guntern déclare : " «J'ai toujours considéré les élèves comme un enrichissement». De plus, il est difficile de partir en voyage à cause de la ferme, poursuit Guntern : " «Avec les élèves, nous faisons entrer le monde dans la maison.»

Après l'école, Léna et Diane font des activités avec leurs amies, font de la luge ou jouent avec les enfants de la famille Guntern.

Elles utilisent également les pistes de ski de fond de la vallée de Conches. Dernièrement, Diane est allée faire du ski de fond avec le troisième aîné, Jeremia. La barrière de la langue est surmontée depuis longtemps. «Nous sommes tous les trois de bons amis», dit Jeremia en sirotant son lait au chocolat.

Lorsque Léna et Diane se sont décidées pour l'année d'immersion, elles ont posé leur candidature au CO de Fiesch. Toutes deux voulaient aller dans un CO plus petit et plus familial. Au cours du processus, elles auraient fait la connaissance de la famille Guntern et se seraient décidées pour elle après une journée de visite. «Il faut vraiment aimer ça, une grande famille», dit Guntern en riant. Les deux élèves s'y plaisent et s'entendent bien avec les enfants.

## Le Valais manque de familles d'accueil

Une année d'immersion peut être effectuée aussi bien au CO que dans les écoles secondaires, explique Pascal Imhof, adjoint haut-valaisan au bureau cantonal des échanges linguistiques. Selon la capacité des classes, les écoles peuvent alors accueillir des élèves en immersion. Les personnes intéressées par un séjour dans une famille d'accueil peuvent s'informer sur une liste de familles possibles et s'annoncer. Proportionnellement, il n'y a malheureusement pas beaucoup de familles, mais on essaie de trouver une solution adaptée pour toutes les personnes intéressées.

Pascal Imhof est adjoint haut-valaisan au bureau cantonal des échanges linguistiques. zvg

Image

Les familles d'accueil sont recherchées. Cette année scolaire, il y a 25 familles d'accueil dans le Haut-Valais et environ 90 élèves du Bas-Valais qui font une année d'immersion. Dans le Bas-Valais, il y a 45 familles d'accueil et environ 60 élèves haut-valaisans qui font une année d'immersion. Ceux qui ne veulent pas aller dans une famille d'accueil font la navette, d'autres sont logés à l'internat de Brigue.

«Le système des familles d'accueil est apprécié», dit Pascal Imhof. Le terme «de famille d'accueil» n'englobe pas seulement les familles classiques, mais aussi les retraités, les personnes veuves ou d'autres qui cherchent à changer d'air. Les avantages ? Dans une famille d'accueil, on est directement intégré, on peut apprendre quelque chose sur la culture de l'autre et bien sûr apprendre la langue de manière beaucoup plus intensive. Imhof dit : " «Une situation gagnant-gagnant.»

Les programmes d'échange linguistique sont facultatifs - même s'ils sont utiles dans un canton bilingue comme le Valais. Imhof explique : " «Pour la plupart des élèves, cela fait du bien de laisser derrière eux la théorie de la salle de classe et de pratiquer la langue.» La langue est importante pour la communication et décisive pour une meilleure compréhension entre le Haut-Valais et le Bas-Valais.

## Dans le Haut-Valais, les enseignants sont plus coopératifs

Dans la maison Guntern, on ne parle volontairement pas français. «L'objectif n'est pas que nous apprenions le français», explique Sonja Guntern, «mais que les élèves puissent profiter au maximum de la langue allemande.» A l'école comme dans la famille, on offre le meilleur soutien possible.

Léna Bonvin et Diane Délétroz sont soutenues au CO par des heures d'allemand supplémentaires financées par le canton. De plus, elles ont un enseignant de contact avec lequel elles peuvent s'entretenir en cas de difficultés.

La famille Guntern devant la maison familiale à Lax.  
pomona.media

Image

Jusque-là, tout va bien. Mais le climat d'enseignement haut-valaisan semble être différent. Selon Léna Bonvin, " «les enseignants sont moins sévères ici".» Elle a été surprise de ne pas devoir se lever lorsqu'un enseignant entre dans la salle, ajoute Diane Délétroz. De manière générale, les enseignants sont plus coopératifs et on peut travailler avec des moyens numériques, ce qui est plus strict dans le Valais romand.

L'ambiance décontractée de l'enseignement dans le Haut-Valais n'est pas que positive pour les deux élèves. Léna dit : " «Les enseignants ont moins d'autorité, c'est pourquoi certains élèves font ce qu'ils veulent». Et Diane d'ajouter : «La concentration en classe est alors moins bonne.» Sinon, tout se passe bien au collège.

## Les jeunes font preuve de beaucoup de courage

Et comment cela se passe-t-il pour la famille ? «Je n'ai jamais ressenti les élèves en immersion comme un fardeau», dit Sonja Guntern. Selon elle, ils ont souvent des personnalités très indépendantes, peut-être parce qu'ils décident à 16 ans d'aller dans une famille étrangère.

Pascal Imhof est du même avis : " «Chapeau aux élèves en immersion qui, à l'âge de 14/16 ans, se rendent volontairement dans un environnement étranger». Il faut les soutenir autant que possible. Afin de rendre une année d'immersion possible pour tous, les frais de scolarité et le billet de train sont payés par la commune de résidence. De plus, l'organisation nationale d'échange Movetia soutient financièrement les familles des élèves en immersion afin que ceux-ci puissent vivre dans une famille d'accueil pendant la semaine.

Le canton du Valais propose l'un des programmes d'échange linguistique les plus étendus de Suisse. Entre autres parce que le bureau cantonal des échanges linguistiques existe et couvre certains pourcentages de postes. Imhof explique : " «L'objectif est que nous nous connaissions et nous comprenions de Saint-Gingolph au Haut-Valais.» L'échange ne doit pas seulement permettre d'élargir les compétences linguistiques, mais aussi d'éveiller l'intérêt pour l'autre partie du canton.

Chez Léna et Diane, l'intérêt est déjà là. L'année prochaine, Léna Bonvin effectuera un apprentissage d'employée de commerce auprès du canton, alternant une année à Viège et une année à Sion. Quant à Diane Délétroz, elle suivra l'école de commerce bilingue de Sierre. L'allemand les accompagnera probablement encore longtemps.

## Les personnes souhaitant obtenir des renseignements sur les échanges linguistiques peuvent s'adresser ici :

Geneviève Inderkummen, adjointe du Bas-Valais au Bureau cantonal des échanges linguistiques,  
genevieve.inderkummen@admin.vs.ch, tél. 027 606 41 33

Pascal Imhof, adjoint Haut-Valais au Bureau cantonal des échanges linguistiques, pascal.imhof@admin.vs.ch, tél. 027 606 41 32